

lisant dans les bosses et les médailles. M. Antomarchi a incrusté, à la partie inférieure de son plâtre, une petite médaille de bronze représentant l'empereur. La différence entre ces deux images est frappante. L'angle frontal ne dépasse pas, dans la nature, 75, dans la médaille, c'est un angle droit et même obtus.

D'après ce qui précède, on peut conclure que M. Antomarchi s'est complètement abusé dans ses déterminations. Aucun des organes qu'il signale n'est développé sur le crâne d'une manière un peu distincte; et sur plusieurs points où il indique des saillies, existe au contraire des enfoncements plus ou moins profonds. Ni le génie de Napoléon, ni ses passions, ni ses aptitudes ne sont représentées sur son crâne. Ce serait une expérience curieuse, dit en terminant l'auteur de l'article que nous venons d'analyser, que de soumettre le crâne de Napoléon à un phrénologiste non prévenu. son horoscope serait à coup sûr fort singulier. Voici ce qu'il en pourrait, à peu de chose près, diagnostiquer, d'après les données que nous possédons: Esprit juste, sensé, mais peu capable de hautes conceptions; mémoire solide, surtout pour les faits et les lieux; incapacité radicale pour les mathématiques et les sciences exactes en général; nature bienveillante, douce et gracieuse; caractère égal, bien réglé, circonspect à l'excès, jusqu'à la timidité; beaucoup d'orgueil cependant, mais tempéré par l'amour de la justice; peu d'inclination pour les arts, si ce n'est pour la musique. En somme, intelligence saine, bien développée, mais non jusqu'au génie; aptitude générale pour beaucoup de choses, mais à un faible degré. Quelque part qu'on place cet homme, il y jouera son rôle d'une manière convenable; mais il n'y fera jamais rien de grand et d'extraordinaire. Dans la spéculation comme dans la pratique, il déploiera du bon sens, de la sagesse, de l'intelligence; mais on ne doit attendre de lui ni des découvertes, ni des conceptions originales, ni des actions d'éclat.

Mais si, phrénologiquement parlant, la tête de Napoléon est commode sous le rapport artistique, elle est d'une éminente beauté. Les caractères distinctifs du front et de la face, sont l'harmonie, la régularité et la pureté des contours. Les lignes en sont ondoyantes, souples et gracieuses; rien de tourmenté, d'irrégulier ni de heurté. Les qualités dominantes sont la finesse, l'élégance, la délicatesse plutôt que la force et l'énergie. L'empreinte de son irrésistible volonté, de ses passions indomptables, de son génie puissant, ne se trouvait que dans son regard, et sur ce masque, où les yeux manquaient, on ne retrouvait qu'une beauté pure et paisible.

DES BROUILLERIES ENTRE MARI ET FEMME.

Pour entreprendre de raccommoder mari et femme, il faudrait savoir pourquoi ils se sont brouillés; et qui peut le savoir? qui a pu assister au commencement de la querelle; qui a vu la suite des bouderies; qui pourra démêler les causes secrètes de l'aigreur toujours croissante? Ceux qui se querellent en savent-ils bien toujours eux-mêmes la raison? Le mariage est le pays des querelles à propos de rien, car la grande partie de la

vie se compose de riens, et deux époux la passent tout entière ensemble. Jugez combien de petits motifs doivent continuellement désunir deux moitiés d'un même tout, ayant chacune ses idées à part, ses volontés, ses fantaisies: en sorte que l'une veut marcher à droite précisément dans l'instant où il plairait à l'autre de marcher à gauche; et que celle qui cède aujourd'hui n'a guère l'autre consolation que de penser qu'elle le reprochera demain. Il n'est pourtant pas très sûr que demain on se souvienne de ce qui a fâché hier, il est même possible que ce qui a fâché ne fâche plus. On se féliciterait peut-être d'avoir fait ce qui, dans le moment, paraissait si désagréable; mais celui qui l'a exigé, dans le moment ou cela déplaisait, n'en est pas plus excusable; il l'est d'autant moins qu'il a eu raison, qu'on n'a rien à lui reprocher, qu'il faut être humiliée avec lui d'avoir eu de l'humeur mal à propos, qu'on est obligée de le boudier par l'embarras de revenir, qu'on ne saurait absolument comment s'en tirer si son insultant triomphe ne vous remettrait à votre aise, ne vous faisait retrouver le fil de votre colère. On respire alors; c'est pour cela que j'étais fâchée; se dit-on; suis-je assez déraisonnable pour m'opposer à une chose sensée? Non; mais ce ton, cette manière! Voilà comme vous êtes toujours, monsieur. Je ne dis pas que vous n'eussiez raison hier; mais eussiez-vous eu tort, il en aurait été de même; cela est dans votre caractère; il y a certaines choses sur lesquelles il ne faut pas prétendre vous persuader.—Pour vous, madame, il n'y en a aucune sur laquelle votre premier mouvement ne soit de me contrarier; je ne parle pas d'hier, puisque vous avez fini par entendre raison.—Oui, monsieur, ne parlons pas de la querelle d'hier, qui s'arrangerait trop facilement, est écartée pour faire place à une autre qui laissera plus de latitude à l'humeur. Qu'un tiers arrive et veuille accommoder la chose comment s'y prendre? comment lui expliquer les griefs? Et si la querelle recommence demain, après demain, s'il en résulte que les deux époux ne peuvent plus tenir ensemble, qui dira pourquoi ils se sont brouillés; et par conséquent comment on pourrait les raccommoder? De toutes les causes de divorce qu'on avait trouvées dans le tems où le divorce était si commun, l'incompatibilité d'humeur devait être la plus usitée, parce qu'elle n'exige ni preuves ni argumens, que chacun apporte pour pièces du procès sa propre déraison, grand moyen de défense de tous deux; car si l'un d'eux avouait qu'il fût raisonnable, on lui conseillerait de supporter ou de se corriger; s'il offrait dans son caractère un seul moyen de conciliation, le devoir des juges serait de le mettre en usage. Si l'on apercevait seulement d'où vient le mal, on pourrait chercher le remède; mais l'incompatibilité d'humeur couvre tout, met à l'abri de tout; le motif le plus concluant que puissent donner les deux contendans, c'est qu'ils ne savent pourquoi il leur est impossible de vivre ensemble. D'un autre côté, si la désunion vient de ce qu'après quelque tems de mariage les deux époux ne se soucient plus l'un de l'autre, malheureusement ils sauront bien pourquoi, et leur sentiment se trouvera tellement fondé en raison, qu'il serait bien habile de leur en faire changer.

Emploi des ustensiles en cuivre non étamés.

M. Emile Frossard, pasteur protestant à Condé sur Noireau Calvados, nous signale combien cet usage dangereux est encore général. Beaucoup de gens dans les campagnes, dit-il, sont malades, sans se rendre raison de la cause qui altère leur santé, et dépérissent, victimes de cet usage dont il est difficile de les détourner.

Les nombreux accidens occasionnés par les ustensiles en cuivre destinés à la préparation des substances alimentaires, suggèrent l'idée de couvrir leur surface intérieure d'une couche d'étain dont la propriété étant de résister à l'action de toutes les substances qui se trouvent en contact, devint ainsi un préservatif assuré contre l'influence d'un métal facilement attaqué par les acides et les graisses, qui développent le vert-de-gris par le refroidissement; substance qui, mêlée aux alimens, constitue un véritable poison.

La sécurité donnée par ce procédé fut bientôt détruite: des ouvriers plus ignorans que coupables sans doute, mais dirigés par l'intérêt, substituant le zinc à l'étain, ramènerent par cette pratique tout le danger qu'on avait évité. C'est à ce procédé frauduleux que l'on dut par la suite le peu de confiance qu'inspira l'étamage; et l'emploi presque général dans les campagnes du cuivre à l'état naturel, dont on croyait paralyser l'effet par le recourage, sans s'embarrasser des accidens que pouvaient provoquer la négligence et la réaction des substances alimentaires sur le métal. Nous ne saurions trop faire apprécier l'abus d'un usage si pernicieux.

DANGERS DE L'USAGE DU PAIN MOISI.

L'habitude qu'ont les gens de la campagne de faire une provision de pain qui doit durer quelquefois quinze jours, nous fait un devoir de signaler divers accidens produits par l'usage du pain moisi: ces accidens ont été assez graves pour simuler les symptômes d'un empoisonnement violent. Les enfans sont les individus sur lesquels paraît agir le plus la moisissure du pain; les symptômes se manifestent par des congestions à la tête, des coliques violentes, des envies de vomir, de la somnolence, et quelquefois des convulsions; les vomissemens soulagent presque toujours, en sorte qu'on doit les provoquer chez les malades et tenir ensuite ceux-ci à un régime adoucissant.

Le pain se moisit avec facilité lorsqu'il n'est pas assez cuit ou qu'il est déposé dans un lieu humide. Il faut donc apporter la plus scrupuleuse attention à la cuisson et à la conservation d'un aliment, base de la nourriture. En général on ne soigne pas assez la conservation des substances alimentaires dans la plupart des campagnes. Cet objet mérite cependant bien de fixer l'attention des chefs de famille. Le lard aussi produit quelquefois des accidens mortels lorsqu'il est gâté; celui qui est rance est toujours d'un fort mauvais usage. Nous indiquerons une manière de le conserver.

Journal des connaissances utiles.